

Elke Sleurs, sortie de la boîte à Bart

N-VA Les réflexes flamands de la gynécologue devenue secrétaire d'Etat

► Elke Sleurs fait l'actualité avec la réforme de la politique scientifique.

► Elle, la nationaliste de toujours venue de nulle part.

PORTRAIT

La première chose que l'on apprend sur Elke Sleurs, quand on veut mieux la cerner, c'est que... peu de politiques la connaissent. Un aveu qui nous est fait même au sein du gouvernement Michel, où elle est pourtant secrétaire d'Etat (à la Lutte contre la pauvreté, à l'Egalité des chances, aux Personnes handicapées, à la Lutte contre la fraude fiscale et à la Politique scientifique).

Normal, pourrait-on penser, pour une gynécologue de formation, spécialiste du diagnostic prénatal, qui a exercé jusqu'en décembre 2012 et n'a été élue au Sénat qu'en 2010. Et pourtant, Elke Sleurs a toujours été en politique. Dès ses études de médecine à la VUB, elle rejoint les VU-Jongeren (les Jeunes de la Volksunie, ancêtre de la N-VA) et se présente très régulièrement aux élections. Mais sans faire campagne et à des places non éligibles. Car elle s'investit dans son travail de médecin, qui l'amène jusqu'en Ecosse et aux Etats-Unis (à Détroit).

Venue de nulle part

Lorsque Bart De Wever la choisit comme secrétaire d'Etat en octobre dernier, c'est donc la surprise. Elke qui ? Certes, elle est sénatrice depuis quatre ans, conseillère communale à Gand depuis deux ans, et députée flamande depuis mai ; mais, pour la plupart de ses collègues, « elle vient un peu de nulle part », comme nous le glisse un ministre. « Elle est sortie d'une boîte », sourit un CD&V.

Pourquoi elle ? « Il fallait une femme..., décrypte notre ministre. Et le portefeuille lui convenait – si la N-VA avait eu l'emploi par exemple, ce n'aurait pas été pour elle. » Et il fallait « quelqu'un venant de Flandre-Orientale » – ah, les équilibres régionaux...

Le respect du chef

Drôle de choix de Bart De Wever ? Pas tout à fait...

D'abord, parce qu'Elke Sleurs était considérée, en Flandre, comme l'un des meilleurs parlementaires (elle était

dans le top 10 du *Morgen*). Essentiellement pour son travail sur les dossiers éthiques – c'est elle qui a défini la ligne du parti sur l'euthanasie des mineurs, faisant aboutir nombre d'amendements N-VA lors du vote de la loi. Ce qui lui a valu « un grand respect » du chef...

Ensuite, parce que Elke Sleurs – on ne le sait guère de ce côté de la frontière linguistique – avait négocié, à la demande de son président, une partie de l'accord de gouvernement flamand, ainsi que le volet social de l'accord de gouvernement fédéral (fraude sociale, santé...).

La conclusion s'impose donc pour beaucoup : « C'est un fidèle soldat du maître absolu. » Proche de Bart De Wever, Elke Sleurs ? Oui. « Elle a l'oreille du président. » Mais n'est pas la plus radicale au parti. « C'est plutôt une modérée, assez conservatrice », juge un CD&V. Son entourage la décrit comme « très flamande dans ses opinions – elle a une sorte de réflexe flamand –, mais guidée dans son action

politique par sa formation médicale ».

Une approche à la Maggie

En fait, son entourage dit d'elle ce que les proches de Maggie De Block disent de leur ministre : « Elle fait de la politique un peu comme un médecin : elle étudie le dossier, pose un diagnostic (en prenant un deuxième et troisième avis) et prescrit la thérapie à suivre. » Sur son site, Elke Sleurs se

présente tout aussi cliniquement : mandats, dossiers, priorités, sans anecdote personnelle. Avouant tout de même : « Comme gynécologue, j'ai parfois dû prendre de lourdes décisions et comme politique, parfois des compromis difficiles. »

Plutôt discrète, Elke Sleurs travaille sur le contenu (« ses notes au conseil des ministres sont bien préparées », nous dit-on) et ne se répand pas dans les médias (elle n'est pas entrée dans la polémique avec Philippe Mettens, par exemple), attendant d'avoir quelque chose à communiquer pour accorder une interview. Mais elle n'est pas pour autant entrée en politique pour faire de la figuration. « Elle a une forme d'humilité à la Maggie De Block, décrypte une source gouvernementale ; elle prend le temps d'étudier ses dossiers, mais elle a démarré la politique pour changer les choses, pas pour avoir le

titre et ne rien faire pendant cinq ans. »

Alors, la réforme de la politique scientifique a été prévue par la sixième réforme de l'Etat ? Même si son parti a voté contre, Elke Sleurs va l'appliquer. Des scientifiques se plaignent de ne pas avoir de contacts avec elle ? Son cabinet dément : « Elle a vu presque tous les directeurs, a eu de nombreux contacts, et est passée dans beaucoup d'institutions. » Et à ceux qui l'accusent de communautariser le dossier (« dans son cabinet, il y a des flammingants », lâche un parlementaire flamand), son cabinet rétorque : « On veut rendre la politique scientifique plus performante et la gestion plus transparente. Ce n'est pas un dossier communautaire. »

Gérer, réformer, améliorer : tel serait donc le credo d'Elke Sleurs. En janvier, elle nous affirmait déjà en interview : « Mon but n'est pas de polariser ou de chercher la polémique, mais de travailler sur la base de la note gouvernementale. C'est ça mon défi : agir. Je ne suis pas secrétaire d'Etat pour avoir tout le temps des polémiques. » Elle en a pourtant déjà connu plus d'une...

Le Mali en partage

Charmante dans le contact personnel, « disponible » et... « bavarde » nous glisse-t-on, Elke Sleurs se révèle donc ferme dans l'action politique. Une action qu'elle a essentiellement menée jusqu'ici sur le terrain social. Comme sénatrice, elle se concentrait déjà sur les matières sociales et éthiques (soins de santé, euthanasie, avortements, mères porteuses, don d'organes, égalité hommes-femmes...). Et sa première entrée en politique le fut, en 2007, par le biais d'un court mandat au CPAS de Gand.

Une fibre sociale qu'elle tiendrait de ses parents, nous raconte-t-on : « Ses parents ont toujours accueilli des enfants du juge et ont longtemps participé à un projet de développement au Mali. Elke Sleurs a d'ailleurs une sœur adoptive malienne et s'est rendue pendant des années au Mali chaque année. »

Le piège fiscal

Ses compétences en matière de Pauvreté, d'Egalité des chances ou de Personnes handicapées agréent donc particulièrement la secrétaire d'Etat. Par contre, pour ce qui en est de la Fraude

fiscale, le moins que l'on puisse dire est que le dossier ne lui était pas familier... « C'est difficile, technique, concède son entourage. Elle a vraiment dû étudier la matière. Elle a d'ailleurs obtenu 100 fonctionnaires supplémentaires à l'ISI (Inspection spéciale des impôts), lors du contrôle budgétaire. Mais elle a eu la malchance que les LuxLeaks et SwissLeaks explosent dès novembre et janvier. Ce n'était pas facile, mais elle s'est jetée dans le dossier. »

Certains collègues sont moins tendres... « Elle n'a aucune expérience en matière de fraude fiscale, dit un membre de la commission Finances. Et elle ne peut pas connaître la matière après six mois. » « Elle ne connaît pas le sujet, ce qui est normal pour une gynécologue, enchaîne un ministre qui ne souhaite toutefois pas l'accabler et confie qu'elle a plutôt bonne réputation au gouvernement. On lui a donné une ribambelle de compétences et certaines prennent du temps à maîtriser. La fraude fiscale est un des sujets les plus difficiles. En commission des Finances, il se dit quelle a encore du chemin à faire... »

Une vision nord-sud

Autre sujet qu'Elke Sleurs doit encore approfondir : les francophones. En janvier, elle nous avouait : « Je connais mieux la culture anglo-saxonne que francophone. Le moment est venu pour moi d'avoir des contacts avec les francophones et de mieux les connaître. »

Si elle se défend de vouloir communautariser les dossiers, cette N-VA a tout de même une vision plutôt nord-sud des choses. Comme parlementaire, elle ne s'adressait, nous disait-elle en début d'année, qu'au public néerlandophone sous prétexte que c'est toujours ainsi : les francophones s'adressent aux francophones et les Flamands aux Flamands. Il est pourtant plus d'un élu néerlandophone qui se tournent vers les médias du sud du pays...

Elke Sleurs voyait d'ailleurs le même clivage dans son ancienne profession : « En Flandre, la médecine est plus anglo-saxonne ; le monde médical est plus tourné vers l'Europe du Nord, l'Angleterre, les Etats-Unis, avec lesquels on a plus de contacts, qu'avec des médecins francophones ou d'Europe du Sud », nous expliquait-elle en janvier.

Ses réflexes flamands, comme disait son entourage... ■

MARTINE DUBUISSON